

COMMENT J'AI APPRIS À CONDUIRE

Le large répertoire de Violette Chauveau



Le Journal de Montréal

11-11-2007 | 05h00

Quand *Comment j'ai appris à conduire* (*How I Learned to Drive*) a été présentée la première fois aux États-Unis, la dramaturge américaine Paula Vogel a reçu les fleurs et le pot, un Pulitzer et des réprimandes. Avec en main ce texte controversé, chez nous, c'est l'actrice Violette Chauveau qui prend le volant sur un terrain glissant.

Violette Chauveau a cette particularité de pouvoir tout jouer; la folle, la nunuche, la jeune première, la femme fatale, la mère, la cruelle... À l'aise sur tous les terrains de jeux, expérimentée dans tous les registres d'émotions, les metteurs en scène font confiance à cette travailleuse acharnée qui arrive toujours en entrevue comme une bonne élève; avec son cahier de notes, des informations pertinentes soulignées ici et là, etc. Ne manquent plus que la règle, l'aiguiseur et l'étui à crayons... Cette fois plus que jamais, son rôle dans *Comment j'ai appris à conduire* l'amène ailleurs, montre l'extensibilité de son répertoire puisqu'elle y interprète successivement l'enfant, l'ado et la femme adulte dans une histoire dominée par des thèmes délicats comme la pédophilie.

L'INITIATION

Chauveau joue Ti-boutte, une femme qui raconte comment adolescente, elle a pris ses premières leçons de conduite avec son oncle Peck. Au fil des arrêts, des courbes, des routes et des souvenirs émergents, elle révèle la relation physique et affective qu'elle a vécue lorsqu'elle était mineure avec ce parent âgé dans la quarantaine.

Contrairement à d'autres textes, celui-ci ne démontre pas l'abuseur et ne pose pas un regard de pitié sur la victime. Contrairement à d'autres textes, on assiste à une œuvre sur le pardon et la survie. Sans jamais défendre la pédophilie, Vogel jette un éclairage différent sur le sujet, attirant l'attention du spectateur sur la face cachée de tels drames incestueux. «Ce qui est troublant, c'est que les zones sont floues et troubles, l'oncle ne nous semble même pas méchant, on peut difficilement avoir un parti pris, explique l'actrice. Cet oncle donne à sa nièce l'amour qu'elle ne reçoit pas à l'école où elle passe inaperçue. C'est comme si elle recevait un cadeau empoisonné.»

Valorisée par cette relation et en quelque sorte amoureuse de cet oncle qui lui fait découvrir la sexualité, cette héroïne qui est l'alter ego de Vogel raconte une histoire qui pourrait être la sienne avec des sentiments contradictoires. «À la toute fin, elle explique comment elle a appris à sortir de son corps pour vivre dans sa tête, à se protéger.»

ZONES TROUBLES

C'est la première fois que Chauveau joue dans une aussi grande intimité avec Gabriel Sabourin dans le rôle de l'oncle Peck. Tous deux cherchent à trouver les nuances; elle celles de la résilience, lui celles de la culpabilité. C'est aussi pour elle une première expérience de jeu avec le Théâtre de L'Opsis qui a ouvert son Cycle étatsuniens avec la pièce Under Construction reprise en tournée tout l'automne. Pour trouver les émotions de l'ado qu'elle incarne par moments, elle a observé sa fille de 15 ans et ses copines, s'est inspirée de leur énergie, de leur côté candide et déterminé à la fois. Autour d'elle, certains adultes se sont aussi ouverts sur le sujet... «À force d'en parler, c'est fou les histoires qu'on nous raconte, à quel point plusieurs ont besoin de se confier, de révéler des secrets lourds portés long-temps. Tout le monde est concerné par cette pièce.»

Comment j'ai appris à conduire, de Paula Vogel, mise en scène de Luce Pelletier, avec Violette Chauveau, Gabriel Sabourin, Michel-André Cardin, Martine Francke et Magalie LépineBlondeau.